DM ÉCHANGE ET MISSION

Les nouvelles de…

Patrick et Agnès Thuégaz
Camille, Lucien et Gilles
Animateur jeunesse au CIPCRE, Cameroun
juillet 2011 - juillet 2013

Lettre no 2 - Bafoussam, novembre 2011

« Je suis camerounaise ! »

Notre fille aînée, Camille, concluait dernièrement nos péripéties pour l'obtention de nos cartes de séjour en ces termes : « Je suis camerounaise ! ». Le 18 octobre, nous obtenions enfin le sésame qui nous permet de nous installer durablement ici, le jour même de l'expiration de nos visas. Il s'en est fallu de peu pour que nous devions quitter le Cameroun, pour un pays voisin, voire pour la Suisse, pour revenir avec un nouveau document. Cette attente a été certes éprouvante, mais nous tenons à relever l'enthousiasme et la ténacité du pasteur Jean-Blaise Kenmogne qui s'est battu pendant des jours pour que notre situation se régularise. Cette aventure a confirmé notre appel à nous engager au CIPCRE, notre désir d'écrire quelques pages de notre vie à Bafoussam. Cet épisode est enfin l'occasion qui nous est offerte pour remercier le pasteur Jean-Blaise et toute son équipe pour la qualité de leur accueil, leur soutien indéfectible et leur énergie pour lutter pour un monde plus juste, à visage humain. Notre reconnaissance s'envole jusqu'en Suisse, à tous les amis de DM-échange et mission qui s'engagent quotidiennement pour que notre mandat soit rendu possible. Elle vous est adressée, à chacun de vous qui, par vos prières et vos dons, nous accompagne jour après jour.

Un grand village de 350˙000 habitants

Nous vivons à Bafoussam, troisième ville du pays. Elle doit ce statut plus à son nombre d'habitants qu'à ses infrastructures. Il y a bien quatre gros marchés, quelques supermarchés, des pharmacies et des boutiques, une poste et des banques. La ville est parcourue d'un axe goudronné, parsemé de nids d'autruches (vu leur taille, il ne peut s'agir de nids de poules). De là, à gauche et à droite, s'élancent des pistes en terre vers les différents quartiers. Le nôtre se situe à droite, à l'entrée de la ville depuis Douala ou Yaoundé. Nous vivons à Ndiengdam. Le quartier est comme un village, les parcelles (qu'on appelle ici concessions) se suivent, avec une maison, toute simple en briques de fabrication locale, sol en terre battue, cuisine traditionnelle au feu de bois, ou luxueuse, avec des étages, des moulures, recouverte de carreaux de faïence, selon la richesse du propriétaire. Partout la végétation a ses droits, mais habilement domestiquée par la main des habitants. Les Bamilékés sont des terriens. Ils accordent une grande importance au fait d'avoir une maison dans leur village d'origine et chacun possède un champ pour ses cultures. Là poussent maïs, haricots, macabos, taros, ignames, patates. Comme gardien du champ, se dresse un arbre à plantains ou à papayes.

« La retraite »

Un chemin en terre, qui se transforme en torrent de boue lors des pluies diluviennes qui surviennent régulièrement d'avril à octobre, conduit à notre vaste maison, toute blanche, à un étage, en forme de L. Elle est entourée d'un grand jardin qui était quasi nu à notre arrivée. Alors qu'Agnès s'appliquait à bâtir le nid familial en investissant l'intérieur, Patrick, à la suite de l'équipe du CIPCRE qui avait préparé le terrain, a façonné l'extérieur en un vrai coin de paradis, avec l'aide de ses acolytes.

Nous avons vécu trois mois sans une goutte d'eau courante, une situation paradoxale dans une maison qui a trois salles de bain ! Il a fallu faire face au courant trop faible et aux coupures d'électricité. Les talents de bricoleur de Patrick ont été sollicités pour colmater les trous dans le toit qui sont autant de fuites dans la maison lorsqu'il pleut des cordes (c'est la première fois que nous vérifions réellement cette expression). La maison, qui était à l'abandon depuis trop longtemps, avait été admirablement remise en état par le CIPCRE pour nous accueillir. Mais à l'usage, de nombreuses petites finitions ont été nécessaires. Nous avons abordé chaque problème avec patience et conscience de notre situation largement privilégiée par rapport à nombre de nos voisins. « La retraite », le nom que le bâtisseur a donné à la maison que le CIPCRE loue pour nous, n'est pas un lieu de repli, mais bel et bien un havre de paix où nous nous ressourçons et accueillons qui le souhaite !

La maison d'un de nos voisins, protégée d'une clôture de fortune pour dissuader les bandits qui rôdent occasionnellement dans le quartier la nuit, et bordée du champ qui nourrit toute la famille.

Les Blancs !

Nous avons beaucoup ri les premières semaines à notre arrivée. Il était inutile d'espérer passer inaperçus, lorsque nous sortions pour une ballade sous la pluie, famille de Blancs avec leurs bottes en caoutchouc et cirés de couleurs ! Nous sommes les seuls Blancs au quartier. A notre passage, un cri se répand : « Les Blancs ! Les Blancs ! ». Ce fut, et c'est encore, l'occasion de saluer, de nous présenter, de discuter

de notre présence à Bafoussam, de nos différences et surtout de nos ressemblances. Aujourd'hui, lorsqu'Agnès se déplace à pieds dans le quartier, elle se fait appeler « maman pasto » (voir ci-dessous) ou « tata Agnès ». Nous sommes heureux de nous sentir appartenir au quartier, même si nous en resterons toujours les hôtes.

Un défi pour notre organisme de Blancs est de s'adapter à un nouveau climat, une nourriture différente et une foule de minuscules virus et bactéries inconnus pour notre système immunitaire. Nous sommes reconnaissants d'avoir traversé jusque-là cette épreuve sans problèmes majeurs. La vigilance, la rigueur dans les gestes préventifs et les bons soins de notre entourage nous ont pour l'instant gardés. Pourvu que cela dure !

41 cartes d'électeur pour un seul homme

Nous venons de vivre les élections présidentielles et cela mérite quelques mots. Paul Biya, 78 ans, au pouvoir depuis 29 ans, vient d'être réélu à sa propre succession pour 7 ans. ELECAM était chargée d'organiser ce scrutin, qui a eu lieu le 9 octobre, et dont la date avait été annoncée quelques semaines avant. Quelque 50 candidats se sont présentés, une vingtaine retenus. Campagne et organisation ont été émaillées de quelques épisodes incroyables pour nous qui venons de l'une (de la ?) des plus vieilles démocraties du monde. La société camerounaise était parcourue d'une sourde angoisse que cette élection génère des troubles, des grèves, des manifestations. Tout a fini par se dérouler dans le calme, peu sont allés voter, sachant d'avance le résultat. Dans un pays où l'opposition est quasi inexistante, comment pourrait-il en être autrement ?

Nous avons vu des gens faire la queue des heures sous le soleil pour espérer avoir une carte d'électeur, des listes de noms à même le sol, dans la boue, que les uns et les autres s'arrachent pour tenter de trouver son nom, certains repartir les mains vides et d'autres obtenir plusieurs cartes, jusqu'à 41. Le contraste est saisissant avec le système électoral en Suisse !

Nous découvrons une société camerounaise devant de plus en plus faire face à de graves difficultés, un pouvoir d'achat en chute libre, des infrastructures en déliquescence, à part à Yaoundé ou à Douala. Le système scolaire est le reflet de la société et nous comptons, au travers de notre travail au CIPCRE, vous présenter cette réalité plus en détails dans une prochaine lettre.

Patrick, de la citoyenneté à l'environnement

Après deux semaines pour atterrir et prendre ses marques, Patrick a commencé un stage d'un mois de découverte du CIPCRE. Il a pu suivre les collaborateurs dans leur travail d'élaboration, de planification et de capitalisation des projets. Cette part se fait au siège du CIPCRE à Bafoussam. Là ont lieu également les réunions internes et celles avec les partenaires. Le CIPCRE y reçoit régulièrement les différents groupes avec lesquels il travaille, dans un souci tant d'accueillir leurs demandes, leurs besoins, que de leur proposer des outils, des temps de formation, un suivi. La démarche est participative et vise l'autonomie de ceux qui bénéficient de leur aide. Patrick a également accompagné les équipes sur le terrain. Le CIPCRE ne se cantonne pas à ses bureaux, mais vient à la rencontre de ses partenaires pour mieux appréhender leur réalité, construire un projet cohérent et s'assurer de la mise en œuvre effective de ce qui a été décidé ensemble.

Patrick avait été engagé pour travailler comme éducateur à la citoyenneté à l'UJEC (Unité JEunesse et Citoyenneté). A fin juillet, il apprenait la démission de son futur collègue, seul collaborateur de cette unité. En approfondissant les activités de l'UJEC, Patrick a découvert qu'il n'y a pas encore eu de définition précise du contenu de la citoyenneté. En parallèle, Patrick s'est senti particulièrement concerné et à l'aise avec les différentes activités de l'UPILD (Unité de Promotion des Initiatives Locales de Développement) qui intervient dans le domaine de l'agriculture (pâturage et élevage, apiculture, culture des plantes médicinales, appui à des entreprises agricoles), du tri et la revalorisation des déchets, des changements climatiques, etc.

Une grande ouverture d'esprit

Patrick a fait un rapport dans lequel il expose ses observations et propose une redéfinition de son poste. Nous saluons l'ouverture d'esprit du pasteur Jean-Blaise et l'appui de DM-échange et mission, représenté par Priscille Girardet, dans ce temps de clarification. Tous deux ont accueilli favorablement les arguments de Patrick : il se sent plus à l'aise en tant qu'éducateur de terrain, en accompagnant les partenaires dans des activités concrètes, plutôt qu'en devant élaborer un projet sur la citoyenneté de la théorie à la pratique. Patrick a de grandes connaissances dans les domaines de la nature,

En haut: L'équipe de l'UPILD. Alphonse, sur le terrain, explique à des éleveurs de bétail le suivi nécessaire à leur pâturage amélioré. En bas: Patrick, au bureau, élabore la suite du travail avec Nathalie, coordinatrice de l'unité, et Jean-Daniel.

de la culture, du développement durable et du respect de l'environnement. Il a donc proposé de travailler à l'UPILD, en qualité d'éducateur à l'environnement. Le pasteur Jean-Blaise a confirmé cette orientation qui confirmait son intuition concernant Patrick.

Patrick travaille donc aujourd'hui dans l'équipe de l'UPILD. Il remercie les trois membres de l'équipe, ainsi que le directeur national, pour leur accueil et l'excellent climat de collaboration déjà établi. Son regard neuf lui permet de proposer des pistes pour une meilleure efficacité et un fonctionnement plus structuré. Ses connaissances accumulées au Nord peuvent être traduites pour le contexte camerounais, dans un souci permanent d'échange et de partage. Patrick s'est engagé à rassembler les activités de l'UPILD en un programme d'éducation environnementale et à développer plus spécifiquement des activités pour les enfants et les jeunes, dans les établissements scolaires de la région. Au vu du peu de moyens pédagogiques dont les écoles disposent, il compte sur votre soutien pour pouvoir développer des outils de prise de conscience et de changement des mentalités, pour la sauvegarde de la création.

Agnès, un quotidien aux mille visages

Il était convenu qu'Agnès soit l'enseignante des enfants. Après réflexion, nous avons décidé de les inscrire à mi-temps dans une école bilingue (français-anglais), le Baobab. Cela leur permet de sortir de la maison, de pouvoir nouer des liens avec d'autres enfants que juste les voisins et de garder l'habitude de s'adapter à des exigences extérieures. Les enfants rentrent manger à la maison à midi, et l'après-midi, Agnès leur enseigne le programme suisse. La rentrée scolaire a été un gros choc culturel pour les enfants, le plus important jusque-là. Les élèves doivent se soumettre à l'autorité des adultes. C'est le système punition-récompense qui est exclusivement appliqué. Les châtiments corporels sont fréquents, sauf pour « les Blancs ». L'enseignement est une transmission de savoirs, qu'il s'agit d'apprendre par cœur, après avoir recopié un résumé écrit au tableau et ce dans toutes les branches sans exception. L'acclimatation se fait gentiment. Agnès prend beaucoup de temps à l'écoute des enfants et à négocier avec l'école. Les seuls Blancs de l'établissement commencent à se fondre dans le groupe des élèves, nous persévérons, en gardant la vigilance nécessaire.

La journée d'Agnès est rythmée par deux autres activités : elle a entamé sa troisième année de bachelor en théologie à distance à l'Université de Genève. Depuis Bafoussam, l'appellation « à distance » prend tout son sens. Cette formation est d'un excellent niveau et le suivi est sans faille. Cela demande juste une organisation rigoureuse et passablement de capacité d'adaptation. Agnès a la chance de pouvoir occasionnellement prêcher dans l'Eglise du quartier (Eglise Evangélique du Cameroun), qui est la paroisse du pasteur Jean-Blaise. Quelle expérience ! C'est cette activité qui lui vaut d'être appelée « maman pasto » par certains jeunes.

Réalisant qu'elle ne supporterait pas d'être cantonnée à la maison, aucune activité n'étant possible à Bafoussam et pensant qu'il serait intéressant de faire profiter le CIPCRE de certaines de ses compétences, Agnès a proposé d'y travailler bénévolement à 30%. Cela a été accueilli avec joie par le pasteur Jean-Blaise. Il a défini les contours de son poste en qualité de consultante, travaillant sur mandat dans les différentes unités.

La parole aux enfants : Camille (10 ans)

« Je désire vous présenter Rosaline. Elle travaille chez nous toute la semaine et le samedi matin. Elle nous prépare des repas délicieux. Elle fait la vaisselle et le ménage. Elle n'a pas d'aspirateur, elle passe la serpillère pliée en deux. Elle lave tout notre linge à la main. Pendant les

Les premières impressions de Jean-Blaise Kenmogne, directeur du CIPCRE

L'impression qui nous domine actuellement au CIPCRE est celle d'une grande chance et d'une grande bénédiction que représentent pour nous Agnès et Patrick qui viennent de nous rejoindre. Il s'agit de la chance de recevoir une nouvelle force de vitalité dont nous sentons qu'elle sera utile pour nous en termes de capacité de lucidité, de dynamique d'organisation, de puissance d'initiative et de liens profonds d'échanges humains. Il s'agit aussi de la bénédiction qui nous arrive à travers toute une famille dont la présence nous comble de joie.

Des signes qui ne trompent pas ont déjà marqué l'arrivée d'Agnès et Patrick au CIPCRE :

- Une ambiance de confiance s'est vite installée entre nous, dans un plaisir de vivre que seule rend possible une vraie rencontre.
- Une habitude de dialogue lucide a déjà permis une réorientation du travail de Patrick et d'Agnès selon des perspectives plus fertiles que celles que nous avions envisagées : Patrick est passé de l'UJEC à l'UPILD, après une remarquable analyse du contexte local ; Agnès a rejoint l'équipe avec une étonnante capacité d'engagement et de rayonnement.
- Une politique d'accueil des Envoyés a pu être conçue et rédigée d'un commun accord, non seulement pour aujourd'hui, mais pour les années futures.
- Les enfants rayonnent de joie et comblent chaque membre du CIPCRE d'un vrai bonheur, chaque fois qu'ils nous visitent.

Après le séjour de Reto Gmünder (envoyé au CIPCRE de 1999 à 2005), que nous avions vécu comme une révolution de nos méthodes de travail et de notre action dans la société, nous sentons que Patrick et Agnès nous conduisent à une nouvelle révolution. Nous la sentons encore que vaguement, mais nous voyons qu'elle arrive dans l'attention que tout le CIPCRE accorde aux interventions de Patrick et Agnès sur les problèmes que nous avons à résoudre ensemble. Il y avait chez Reto une forte dominante cartésienne (côté raison). Il y a chez Patrick une forte dominante pascalienne (côté cœur). Agnès est le lien entre ces deux pôles du cadeau que les envoyés sont pour nous : elle les unit dans une ferveur douce et fertile.

Ne s'agit-il ici que de premières impressions ? Bien sûr. Mais comme dit le sage : les premières impressions sont les meilleures. La vérité y vibre.

vacances, je l'aidais. Quel travail avec toutes les tâches que nous faisons avec la terre rouge… Elle doit ensuite tout repasser, à cause des mouches qui pondent dans le linge humide étendu dehors. Rosaline fait aussi le marché. Elle revient avec des poulets vivants qu'il faut égorger et plumer.

Je dors sous une moustiquaire. Quand il pleut la nuit, cela fait beaucoup de bruit, comme dans un tambour. Notre toit est en tôle et cela résonne fort ! Le matin, ce sont les corbeaux qui me réveillent. Ils s'amusent sur le toit, marchent et tapent avec leur bec. Ils font leur petit déjeuner de termites ! Quand il y a un orage, les éclairs tombent tout près de la maison. Je n'ai jamais entendu du tonnerre aussi fort !

Au Baobab, j'ai des copains et des copines. Mes frères et moi, nous avons un uniforme. Je porte une blouse blanche et une robe rouge, avec un pull bleu foncé. Je me trouve très belle ! A l'école, nous commençons la journée par l'hymne national, que je chante à pleine voix. Puis nous regagnons nos classes comme des petits soldats : gauche-droite-gauche. En anglais, je sais dire : How are you ? Fine, thank you ! Moi, j'aime bien l'école, mais c'est beaucoup plus difficile pour Lucien. »

La parole aux enfants : Lucien (8 ans)

« Nos deux gardiens de nuit s'appellent Amadou et Issa. Ils sont jeunes. Le soir, j'aime bien aller les saluer et jouer un peu avec eux. Je leur apporte une assiette à manger. Ils ont besoin de forces, ils veillent toute la nuit. Moi, je dois rentrer me coucher. Comme je me lève à 6h15, je suis très fatigué le soir. Les gardiens sont musulmans. Le soir, ils font des exercices d'écriture arabe sur une planche en bois. Ils effacent tout et ils recommencent. Ils ont chacun un arc et des flèches pour dissuader un bandit qui ferait mine de s'introduire chez nous.

Hamidou est notre gardien de jour. Il est très gentil avec nous. Il est papa de trois enfants. Il est aussi musulman, de l'ethnie foulfoulbé. C'est lui le gardien du portail. Il aide aussi papa au jardin.

A l'Eglise, dès que quelqu'un prend la parole, il dit « Chers frères et sœurs en Christ, bonjour. » et tout le monde répond « bonjour ». Il y a des chorales, les mamans et leurs tambours et les jeunes avec une batterie. Ces derniers temps, chaque groupe célèbre la fête des récoltes. Il n'y a la Sainte-Cène qu'une fois par mois. Tout le monde est habillé en blanc de la tête aux pieds. La première fois, nous ne le savions pas et nous étions tout en couleurs ! On est assis tout devant, avec les anciens. Papa et maman sont des conseillers. Le culte dure 2h30 à 3h. C'est long !

Notre jardin est mon lieu d'exploration. Je me réjouis de vous parler plus longuement de la sauterelle feuille ou de la grenouille venimeuse. »

La parole aux enfants : Gilles (5 ans)

« Abdoulaye vient trois jours par semaine chez nous. Il s'occupe du jardin, mais il aime aussi jouer au foot avec nous. C'est mon ami. Le reste du temps, il est chauffeur de taxi, une voiture jaune. Une fois, il l'a conduit jusque chez nous. Un jour, je ferai un tour avec lui.

A l'école, nous devons apprendre les choses par cœur. Ma dernière récitation est : le corps humain a trois parties, qui sont : la tête, le tronc et les quatre membres.

A l'école suisse, avec maman et Suzy, ma copine qui vient travailler avec moi, nous sommes en train d'apprendre à lire et à écrire grâce aux Alphas. Je sais lire : le bêta rame sur le lac. Je passe mes journées à dessiner et écrire. J'adore ça.

Il y a un repas que j'aime beaucoup : le couscous (de la farine de maïs), sauce gombo. C'est rigolo parce que je peux manger avec les mains et ça fait plein de fils, comme la fondue. Le gombo est une sorte de petite courgette, bosselée, qui est gluante quand elle est cuite. Je suis heureux ici, j'aime la vie à Bafoussam. »

Avant de quitter la maison, JJ laisse les enfants grimper sur sa moto, pour la photo.

Vos prières, vos signes d'amitié, vos messages nous soutiennent et nous portent quotidiennement. Nous vous en sommes infiniment reconnaissants. En communion avec vous,

Patrick Agnès
Camille Lucien GILLES

Cette lettre de nouvelles de Patrick et Agnès Thuégaz vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes.
Pour soutenir leur travail au sein du CIPCRE au Cameroun, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2)
D'avance un grand merci!

Patrick et Agnès Thuégaz
Camille, Lucien et Gilles
c/o CIPCRE
B.P. 1256
Bafoussam, Cameroun
p_a_thuegaz@bluewin.ch